



HAL
open science

Cartographie Participative (Partie 1 et 2)

Thomas Maillard

► **To cite this version:**

Thomas Maillard. Cartographie Participative (Partie 1 et 2). Licence. Cartographie participative, Saint-Denis, France. 2018. <cel-01861387>

HAL Id: cel-01861387

<https://hal.science/cel-01861387v1>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Cartographie participative Partie 1 : introduction

Carte, participation, cartographie participative ?

Présentation du cours

- Distribution des brochures
- Feuille de présence avec courriel
- Présentation du programme et objectifs pédagogiques
- Présentation des évaluations
- Règle de vie : pas de portable, pas de retard dans les rendus, motivation.

Discussion sur la cartographie participative

Qu'est-ce que la cartographie participative ?

Analysons les termes : Cartographie/carte, participative/participation

Carte :

« Représentation géométrique conventionnelle, généralement plane, en positions relatives, de phénomènes concrets ou abstraits, localisable dans l'espace » (CFC, 1990)

« une image simplifiée et codifiée de l'espace géographique, qui représente ses caractéristiques et ou son organisation. Elle est le résultat d'un acte créateur et des choix de son auteur. »

Carte topographique : représente les objets observables, concret, fixe et durable d'une portion de l'espace terrestre : relief, hydrographie, bâtiments, réseaux routiers, forêts, etc.

Carte thématique : représentation de phénomènes géographiques (localisable) qualitatif ou quantitatif en suivant les règles de la sémiologie graphique.

Le rôle des cartes : évolution dans le temps, comparaison de plusieurs variables, relations spatiales entre des variables, typologie de phénomènes géographique, relations entre des variables.

- **Décrire un espace/un phénomène/ un projet** : localiser des entités/objets géographiques, montrer leur position relative (distance les uns aux autres, inclusion/exclusion, ampleur/taille), qualifier les différents objets (types de routes, de bâtiments, de forêts, de cours d'eau).

- Tracer itinéraire, dessiner l'implantation d'un projet, mesurer un phénomène/objet, Comparer des situations à plusieurs dates. (cf/ Carte topographique, PLU)
- **Synthétiser un phénomène** : illustrer et démontrer, faire comprendre un phénomène, montrer une information (ex : les morts au frontière de l'Europe, ZADs)
 - Représenter l'ensemble des atouts ou problèmes d'une zone, Illustrer la zone d'extension d'un risque (inondation), représenter l'ensemble des facteurs, prévoir une stratégie (cf. carte militaire, carte de sécurité civile).
- **Prouver une démonstration** : une relation spatiale entre deux phénomènes (ex : John Snow)
- **modéliser** un phénomène (carte météorologique), anticiper l'évolution d'une situation
- **Œuvre d'art** :

ATTENTION : les éléments figurant sur une carte résulte d'un choix réalisé par l'auteur. On ne peut pas cartographier tout. Ce choix correspond aux centres d'intérêts de l'auteur, à son idéologie, à sa culture, ses croyances, son savoir-faire, ses hypothèses, son intention, etc. Ce n'est donc pas une représentation objective de la réalité.

Habillage des cartes :

TOLEDAS : Titre, Orientation, Légende, Échelle, Date, Auteur, Sources

Donc nous savons ce qu'est une carte et à quoi ça pourrait servir.

Technique de carte : papier, informatique, autres supports

Habituellement qui fait les cartes ?

Agences publiques : Armée, IGN, ONF, office du tourisme

Entreprise privée ou publique : Michelin, RATP, SNCF, Google,

Carte thématique : Chercheurs, journaliste, associations, etc.

Pour aller plus loin : Lambert, Nicolas & Zanin, Christine ; 2016 ; Manuel de Cartographie, Principes, méthodes, applications ; Armand Colin ; 221 p.

Participation :

Qu'est-ce que c'est participatif ?

Qui implique la participation des membres.

Participation : Action de participer, de collaborer à une activité, à une action, à une manifestation, etc.; résultat de cette action. Participation à un colloque, à un spectacle.

Action de participer aux profits, aux bénéfices, à la gestion ; résultat de cette action. Participation des salariés aux bénéfices d'une grande entreprise.

Thomas Maillard 2018

Carte participative : Une carte construite et dessinée par plusieurs personnes, dont plusieurs personnes ont participé à l'élaboration.

Carte collective, collaborative, contributive ?

démocratie participative : Où les citoyens participent activement à la définition des politiques.

De quelle façon une carte peut-elle être participative ?

Cf. Arnstein, p.23 exemple d'une construction du cours participative

Nous allons maintenant étudier quelques exemples de cartes collectives.

L'objectif de cet exercice sera de produire une définition très générale de cartographie participative qui englobera tous les exemples, et une définition particulière de la cartographie participative, qui correspondra à l'exemple que vous estimez être le plus participatif.

Nous allons commencer par analyser les exemples : pour cela vous allez remplir une fiche de synthèse des exemples :

Titre : Qui donne les informations ? Comment ? Qui dessine la carte ? Qui accède à la carte ? À quoi sert-elle ? À qui appartient-elle ? Quels outils, méthodes, supports sont utilisés ? Quel rôle politique joue-t-elle ? Y a-t-il un cartographe professionnel ? Qui définit les éléments cartographiques ?

Format : JIGSAW : 15mn individuel (fiche de synthèse) + 15 mn groupe d'expert (comparer les fiches) + 30 mn groupes (présenter les fiches, classer les en familles et proposer des noms, produire les deux définitions)+ présentation.

Devoir pour 21 février :

Dissertation

La cartographie participative : un outil de participation des citoyens à la démocratie ou un moyen de les exploiter bénévolement.

À partir des textes fournis dans la brochure et des discussions menées lors de cette première séance, vous montrerez que le terme de cartographie participative pris au sens large recouvre de nombreuses formes de travaux très différents. Vous proposerez une comparaison et une classification des différents exemples vus en cours. Dans une première partie, vous montrerez comment certains exemples de cartographie participative constituent des outils de participation des

Thomas Maillard 2018

citoyens à la politique. Dans une ou deux parties suivantes, vous montrerez que d'autres exemples de cartographie participative visent d'autres objectifs. Chaque argument devra être illustré par des exemples de procédure de cartographie participative vues en cours. Vous conclurez sur l'importance de bien distinguer ces différentes formes de cartographies et proposerez de les renommer afin de clarifier leurs différences.

Partie 2 : les méthodes de la cartographie participative

Classement des cartographies collectives

Petit rappel sur les différents exemples de carte que nous avons vus.

Mauricio Fuentes proposait de classer en 3 catégories sur lesquelles je vais revenir.

Prenons d'abord ce que vous connaissez :

- La cartographie volontaire ou contributive que nous avons réalisée avec CartONG : il s'agit là de participer volontairement et bénévolement à la réalisation de cartes. Ce sont souvent des cartes à but non lucratif : OSM, JACCEDE, WHEELMAP, etc. Mais, dans une autre mesure, tripadvisor produit une carte volontaire qui derrière va avoir un but lucratif et politique dans le sens où elle cherche à informer mieux les citoyens ou à dénoncer une situation. Un tweet géoréférencé peut aussi être assimilé à de la cartographie volontaire. On parle aussi de cartographie contributive, puisqu'il y a de nombreux contributeurs qui sont des novices en cartographie. En Anglais, on parlera de Volunteer Geographic Information (VGI).
- La néogéographie concerne plus largement l'ensemble des cartes produites par des amateurs soit volontairement (dans ce cas on parlera de géographie volontaire), soit involontairement, sans le savoir, dans ce cas là, se sont l'ensemble des appareillages qui enregistre nos actions et nos localisations à notre insu qui produisent les données cartographiées. On parlera ainsi de BigData. Ce sont par exemple, les données produites par les GPS des Smartphones des usagers de Waze qui permettent de cartographier les routes et de mesurer en temps réel la vitesse de la circulation pour proposer un itinéraire aux utilisateurs. Tout appareillage qui enregistre l'activité d'une personne à une localisation précise alimente des bases de données massives qui permettent ensuite de modéliser le comportement humain. Ces données valent cher et peuvent être revendues à des entreprises pour améliorer le profil des clients et faire de la publicité ciblée, pour mieux prévoir les risques de santé des clients d'un assureur ou des personnes qui demandent un prêt, pour mieux identifier les arguments qui pourraient inciter un électeur à voter pour un candidat, etc. Cela peut aussi servir à améliorer un service : par exemple adapter la fréquence des bus aux horaires de pointe. Ou bien à enrichir les modèles scientifiques par exemple par le recueil de données météorologiques pour améliorer les prédictions. Dans ce cas, nos contributions sont totalement involontaires, on ne nous demande pas notre avis pour espionner notre vie. En cela, cette cartographie est plus manipulatrice que participative. Certains organismes vous incitent à donner des informations personnelles pour « améliorer et personnaliser leurs services », mais cela peut être surtout un moyen pour eux d'exploiter ses informations. Prenons l'exemple de Facebook qui analyse constamment vos goûts pour ensuite vendre plus cher une publicité ciblée. Les compteurs Linky récupèrent des informations sur votre mode de vie pour ajuster leurs tarifs en vous expliquant que cela vous permettra peut-être de faire des économies sur vos factures. You

tube, finit par ne vous proposer que des vidéos qui ressemblent à celles que vous avez déjà vues et vous enferme dans un choix restreint de vidéo sans que vous puissiez découvrir quelque chose de différent. En France, le recueil d'information personnel est encadré par un organisme la CNIL.

- La cartographie participative, enfin, apparaît comme quelque chose directement lié à la participation des citoyens aux décisions politiques soit par la simple information, soit en proposant aux citoyens un rôle consultatif (il peut donner son avis, mais pas participer à la décision), soit en dénonçant une situation auprès du public et en informant les autorités d'un problème dont ils n'auraient pas conscience (cf. le handicap territorial), soit en permettant de participer aux décisions. (cf. l'échelle de participation d'Arnstein). Dans ce cas-là, les contributeurs de la carte sont volontaires et doivent être bien conscients des intérêts de chacun des participants (rappelez-vous Mauricio Fuentes) et des effets potentiels de cette carte.

Un projet de cartographie

Avant d'aller plus loin, y a-t-il un type de carte que vous aimeriez mettre en place ?

On va maintenant proposer des projets que nous allons ensuite mettre en œuvre d'ici à la fin du semestre. Réfléchissez aux problèmes que vous vivez dans votre vie quotidienne, dans votre vie d'étudiant, dans votre quartier ou votre ville. Nous pourrions peut-être produire une carte à partir de la participation de nombreuses personnes dans votre situation ?

- Distribuer une photocopie de carte de la région parisienne, de la fac, de Saint-Denis.

Noter vos trajets quotidiens, ce que vous appréciez ou non. (Saint-Denis, Université, rame de métro, plan de métro, carte ile de France)

Rôle d'une carte participative

Ce qui est intéressant, ne l'oubliez pas, dans une véritable carte participative, c'est qu'elle permet à des gens qui vivent souvent les mêmes expériences de se rencontrer, d'échanger et surtout de réaliser qu'ils ne sont pas seuls à vivre cela. C'est aussi un point de départ vers une mobilisation collective. Cela permet ce que les sociologues appellent l'« attribution collective », c'est-à-dire, le fait de réaliser que la situation que l'on vit personnellement (par exemple, le fait que son enfant ait été renversé par une voiture dans une rue de Detroit, que l'on soit maltraité par son patron, que l'on soit humilié par son enseignant), se raccroche à une injustice plus générale partagée par un grand nombre de personnes autour de soi (les injustices spatiales que vivent les habitants de quartiers noirs de Detroit, les femmes ou les étudiants). Ces types d'injustice sont souvent invisibles et peu relayés dans les médias. De ce fait créer un événement où l'on rassemble des gens partageant une même expérience permet de rompre leur isolement, et de favoriser leur solidarité, d'améliorer leur compréhension du problème. La carte permet en plus de rendre public leur problème et ainsi d'obtenir des soutiens pour lutter contre. Cela renforce les personnes qui y participent, cela leur

donne du pouvoir, on utilise alors le terme anglais d'empowerment, empouvoirement, émancipation : la possibilité de construire un collectif une organisation pour peser dans les décisions qui nous concernent.

Pour faire, cela, il est intéressant de recueillir l'expérience quotidienne des habitants d'un territoire. De leur proposer un événement, un atelier lors duquel, ils vont échanger entre eux sur leurs expériences communes dans un même espace : les choses qu'ils aiment, celle qui les stress, les mettent en situation d'inconfort, ce qu'ils détestent, ce qu'ils voudraient voir transformer, ce qu'ils souhaitent garder, protéger, ce qu'ils espèrent ou craignent. Avec ce type d'exercice, on peut réfléchir aux raisons de ces choses qu'elles sont leurs causes, les liens entre elles, les conséquences...

L'association Argentine de Cartographie participative ICONOCLASISTAS considère que « *La cartographie collective est un processus de création qui renverse la position d'énonciation [donner la parole à ceux qui ne s'expriment pas] pour défier le discours dominant sur les territoires [discours commun des puissants, des médias, des politiques, des grandes entreprises, etc.]. Pour ce faire, nous revenons aux connaissances et aux expériences vécues au quotidien par les participants. Sur le plan graphique et visuel, les problèmes les plus aigus du territoire sont rendus visibles en identifiant les responsabilités [leurs sources, raisons, origines, responsables], en réfléchissant à leurs liens avec d'autres sujets et en indiquant leurs conséquences. Ce point de vue va de pair avec le processus de mémorisation et d'inscription : des expériences et des espaces d'organisation et de transformation, afin de tisser un réseau de solidarité et de relations amicales.* »

- **Collaborer dans l'établissement d'un diagnostic territorial (ressources, handicap)**
- Stimuler la participation pour trouver des solutions collectives
- Permet de visualiser rapidement des problèmes
- Permet d'identifier des réseaux ou des personnes proches pour renforcer les mobilisations sociales
- Déconstruire le discours des médias de masse
- **Permet de relier les éléments importants**
- Organiser les ressources et les connaissances, pour montrer ce qui entrave et limite les actions
- collaborer dans le partage de l'information et des expériences quotidiennes
- Documenter et organiser la parole dans les réunions et les événements
- Favoriser les réflexions sur la domination, le fonctionnement politique, et les mécanismes de contrôle, etc.

Définir le projet

L'objectif sera de créer ensemble un ou plusieurs projets de cartographie participative ou volontaire et de les mettre en œuvre.

J'ai moi-même quelques idées. (carte IVG, santé locale à Saint-Denis, carte ressources pour les étudiants autour de la fac, carte des difficultés des étudiants, expérience vécue dans la fac), continuer une cartographie humanitaire.

Nous devons maintenant définir le projet :

QUI ? Qui cartographie ? Pour qui cartographions-nous ?

Où ? Quel espace cartographions-nous ?

QUOI ? Que cartographions-nous ?

N'oublions pas que nous avons quelques contraintes liées à la structure du cours (1 fois par semaine, le soir, pendant trois heures, à l'université).

À partir de tout cela, nous allons définir la technique que nous allons utiliser.

Voici quelques exemples de techniques employables :

TECHNIQUES

La cartographie à main levée dessinée au sol

Bon marché et facilitant la participation et la compréhension de personnes qui ne maîtrisent pas bien la cartographie, ce type de carte est imprécis, difficile à diffuser auprès d'un public plus large, peu crédible auprès d'acteurs institutionnels extérieurs. Toutefois, ce type de travail alimente les discussions entre les participants et permet de se faire une idée globale des problèmes rencontrés. Il peut s'appuyer sur un croquis de mémoire à main levée du territoire cartographié. Indépendant de la technologie.

La cartographie à partir d'un fond de carte à échelle (carte topographique photocopiée, photographie aérienne ou plan relief)

Bon marché (si les fonds de carte existent), nécessite un apprentissage pour les participants qui n'ont pas l'habitude de se repérer sur une carte. Le plan relief est compliqué à construire, mais facilite l'appropriation surtout en zone montagneuse. Les informations sont localisées sur des feuilles de calques par-dessus un fond de carte. L'utilisation de figurés prédessinés, de gommettes de couleurs, punaises ou de post-it facilite le travail. Cela permet de retranscrire la carte, de la synthétiser pour la diffuser. La carte est crédible, diffusable, vérifiable et reproductible. Indépendant de la technologie.

La cartographie multimédia

Une carte multimédia, interactive et parfois en ligne permet de diffuser des informations très riches (enregistrement audiovisuel, longs textes, liens hypertextes). Format très crédible et plaisant à

consulter. Possibilité d'évolution de la carte. Nécessite un savoir-faire informatique important, coûteux en temps et en matériel. Difficile à pérenniser. Le processus participatif peut être monopolisé par les personnes maîtrisant bien l'outil. La mise en place d'applications pour smartphone peut favoriser la participation sur le long terme, mais nécessite un suivi et une bonne connaissance technique.

Les modèles de Iconoclasistas ,

AGITPOP MAPPING :

Cet atelier se concentre seulement sur un sujet particulier analysé en profondeur pendant une journée de 4 à 6 heures, dans le but de réaliser des objectifs à court terme et de résoudre des problèmes seulement liés aux personnes participants et à l'espace couvert. Ce type d'atelier peut être employé comme un outil pour renforcer et préparer d'autre événement ou un outil de communication.

Préparer l'atelier (1 mois avant environ)

Avant d'organiser l'atelier, contacter les organisateurs et engager un dialogue avec eux (groupe, centre culturel, mouvement social, institution, etc.) pour analyser en profondeur leurs attentes, les sujets à traiter, et le territoire que cet atelier va couvrir. Ce premier contact vous permet de commencer à travailler sur une proposition spécifique, qui sera élargi et précisé par les personnes qui participeront à l'atelier. Rassembler des fonds de carte que vous photocopiez et agrandirez à la taille acceptable.

Prévoyez de diviser le travail entre plusieurs petites équipes de 10 max. Les tables de travail seront garnies dès le départ des fonds de carte (avec de larges marges blanches pour prendre des notes détaillées), de stylo, ciseaux, post-it, papier, scotch, marqueurs, pictogrammes.

Introduire le travail (45 min)

Chaque participant se présente rapidement: nom, activité ou institution, attente de cet atelier.

Les organisateurs introduisent l'activité en précisant le sujet, la durée et les objectifs. Une présentation visuelle peut être préparée pour l'illustrer. Insister sur le potentiel critique et réflexif d'un travail avec des cartes et des illustrations est crucial. C'est pourquoi il faut expliquer clairement comment intervenir dessus librement et utiliser les outils prédestinés avec créativité et les contributions des intervenants.

Travail en équipe (1 h +)

Si l'atelier est ouvert au public, indiquer clairement dans les invitations qu'aucune compétence ou qu'aucun matériel n'est requis et qu'il n'y a pas de condition particulière pour participer. Le nombre idéal par groupe ne doit pas aller au-delà de 30 à 40 personnes. Après l'intro ils peuvent être répartis en petits groupes de 8 à 10. cette division peut être établie de façon ludique et arrangée en fonction de quelques sujets prévus par l'organisateur. L'espace de travail doit être lumineux, avec de grandes tables supportant toutes les ressources et outils dès le départ. Les organisateurs doivent faire le tour pour participer à toutes les tables, répondre aux questions, encourager les gens à participer, aider à résoudre leurs problèmes dans l'utilisation des outils et pictogrammes. Marken, crayon, stylo, colle, scotch, ciseaux, pictogrammes et fonds de carte.

Partager les résultats (1h)

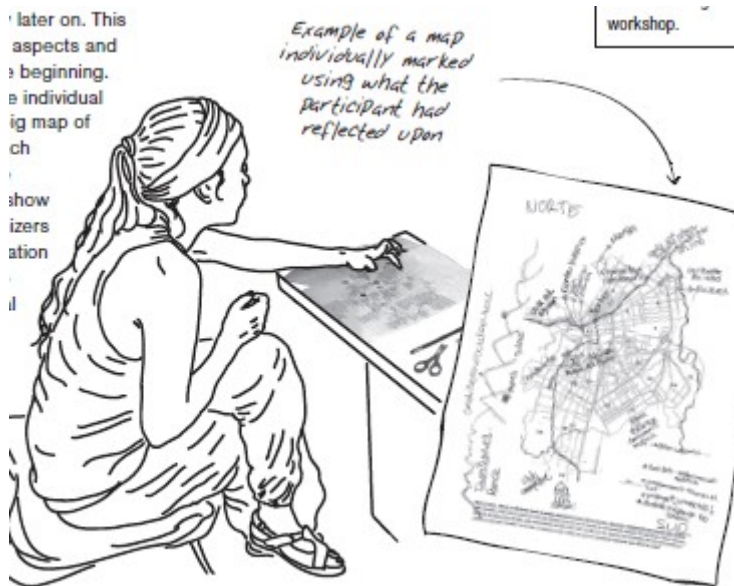
Quand chacun a terminé l'exercice de cartographie, chaque groupe partage ses résultats. Ils peuvent afficher leur travail par terre ou au mur pour que tout le monde puisse voir. Alors qu'une grande variété de lieux marqués sont partagés, les organisateurs posent des questions et font des commentaires pour encourager les débats. Ce moment est clé dans la poursuite de l'atelier, car il rend visible rapidement les différences et point commun. Une autre option est qu'un organisateur prenne des notes pour enregistrer systématiquement les informations dans un tableau (incluant les principaux sujets de l'atelier) pour les présenter aux autres et ainsi devenir la base du programme d'action futur.

La carte est une partie d'un processus collectif et doit avoir des objectifs clairs. Le rôle des organisateurs est clé. Ils aident les participants à utiliser l'espace et les outils. Il faut toujours avoir en tête le but de l'atelier, le timing des activités, et encourager les gens à participer.

Autres formats sur plusieurs jours

ressenti, perception et territoires

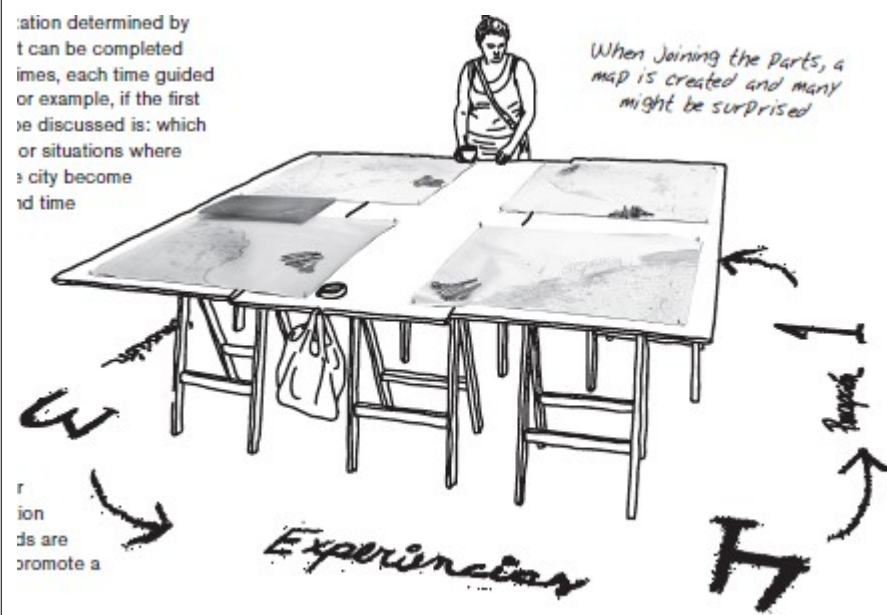
Identifier les trajets quotidiens. Intervenir avec des pictogrammes pour marquer les sons, odeurs, saveurs, expérience, ressenti et toutes les choses importantes pour identifier les lieux ou les zones de confort, inconfort dans un espace.



En démarrant un atelier, un premier exercice de cartographie consiste à signaler individuellement sur une carte du territoire une série de questions qui stimule les participants pour qu'ils se remémorent les zones, lieux, routes, places, itinéraires, et tout ce qu'ils apprécient ou au contraire ressent un malaise ou un inconfort. La somme de ces points montre comment chaque personne définit et caractérise le territoire qu'il va cartographier collectivement après. Cette procédure permet de mettre en évidence au départ certains aspects et préjugés ignorés. Quand les participants ont terminé cet exercice individuel, les organisateurs montrent une grande carte de la zone sur

le mur et demande à chacun de partager leur travail. Pendant que les participants montrent et décrivent leur propre carte, les organisateurs choisissent et enregistrent les informations sur la carte commune. Le coordinateur de l'atelier doit accorder une attention particulière à éviter de se concentrer sur des problèmes qu'ont déjà été abordés afin d'analyser en profondeur les dimensions qui n'ont pas encore émergé jusqu'ici. Il est intéressant de mettre en avant les éléments qui se rapportent au sujet de l'atelier. Cette carte peut rester affichée dans un espace visible de l'ensemble de l'atelier. Elle constituera une base de départ pour l'exercice. En outre, la carte synthétise un premier point de vue sur le territoire soulignant certaines impressions, croyances, et réflexions initiales fournissant aux organisateurs des points identifiés d'intérêts communs, des zones

potentielles d'intervention, et des problèmes et sujet à ne pas oublier.



cartographie en tournant autour d'une table

Exercice de résolution collective d'un puzzle territorial en faisant le tour des interventions par sujets, en utilisant des pictogrammes d'un grand impact visuel se référant à des problèmes, des résistances et des transformations. Utile pour cartographier une zone très vaste. Chaque tour correspond à un sujet contrasté avec le précédent pour favoriser les nuances: nuisance, intérêts.



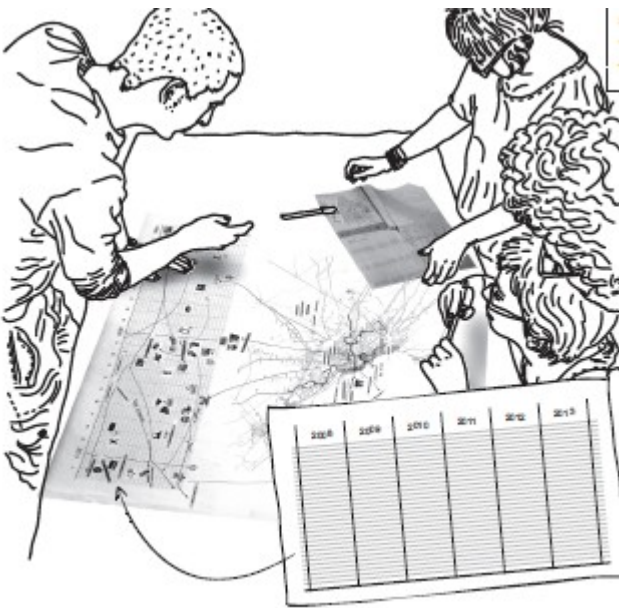
Installer une table dans un lieu de passage

Les interventions urbaines sur la route, le trottoir ou dans des lieux publics très fréquentés avec un fond de carte imprimé et des ressources graphiques pour inviter les passants à marquer, participer et réfléchir à des sujets particuliers sous un angle critique



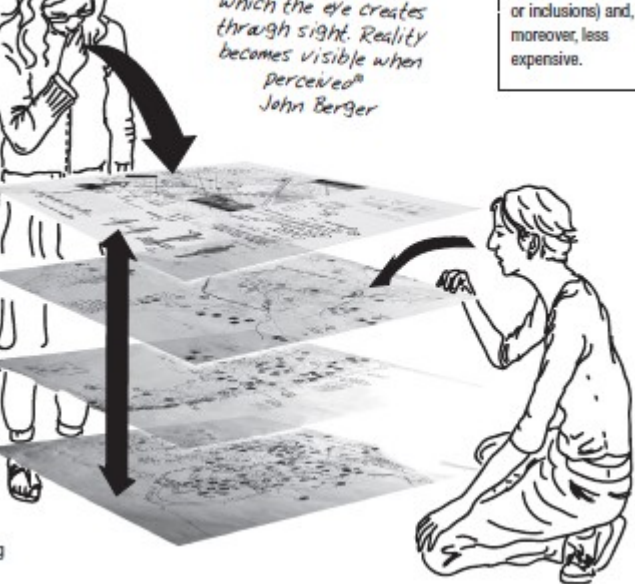
Carte murale/ cartographie sur poster

De grand poster pour intervenir dans un espace de circulation permanent. Marquer des cartes individuelles et obtenir des caractéristiques détaillées à propos de sujet particulier ou général décrit sur des fiches.



Cartographie spatio-temporelle

Liens et impacts entre le temps (frise chronologique) et l'espace (carte), pour identifier les événements importants, les acteurs clés, les politiques publiques, etc. avec des textes courts ou des pictogrammes pré défini.




which the eye creates through sight. Reality becomes visible when perceived
John Berger

or inclusions) and, moreover, less expensive.

Couches multiples: méthode et perspective

Créer des paysages en fonction de certains sujets, des recherches dont on dispose, de la participation collective et de la systématisation des signalements, comme point de départ. Incluant une variété de points de vue pour construire des outils pour une représentation avec un fort impact visuel.

Fond de carte, carte thématique, paysage, perceptions...



Circuit: une salle de cartographie et d'exposition

Tous ces exercices et méthodologies peuvent être développés lors d'une journée complète de cartographie dans une grande salle, avec différents outils ludiques

Exp
impra
recon

Après l'atelier de cartographie?

à la fin d'un atelier, il y a de nombreuses possibilités

Organiser une carte en ligne: choisir les sujets, les décrire et les analyser en profondeur.

Construire une base de données libre pouvant être constamment amendée.

Créer des ressources de communication: à partir des idées partagées lors de l'atelier, choisir certains sujets et dessiner des cartes incluant une analyse approfondie de ce qui a été discuté.

Organiser une intervention dans la rue: pour lutter contre la domination des espaces, pousser à s'engager dans une activité, ou transmettre des informations aux résidents et aux passants

Démarrer un projet de transformation d'un quartier: les intérêts partagés et les problèmes qui ont émergé de l'atelier, par exemple en rendant visibles les ressources et restrictions, peuvent déclencher l'envie d'améliorer le quartier

Enregistrer/archiver/sauvegarder l'expérience et la connaissance populaire: rassembler, filmer ou noter les idées et débats qui ont émergé lors du partage des résultats, comme une richesse sur laquelle travailler plus tard

Montrer la carte dans l'espace public: garder en tête qu'avant de montrer cette production au public, les participants doivent toujours être d'accord, elle peut contenir des informations qui peuvent leur porter préjudice

Organiser d'autres ateliers: pour généraliser ou enrichir cet angle de vue en recourant à d'autres ateliers organisés avec la même technique, mais avec d'autres participants ou sur d'autres territoires.

Proposition des étudiants

1. Perception, ressentie lors des itinéraires pour aller à Paris 8
2. Condition de vie des étudiants étrangers
3. Vie quotidienne dans l'Université (tu aimes, tu voudrais que ça change!)
4. Ressources à Saint-Denis (Asso, suret art ...)
5. JO à Pleyel (informer de tous les projets, craintes, espoirs, appréciations, mémoires)
6. Rucher

Préparer un atelier de cartographie collective/participative

La déontologie

À partir de RAMBALDI, G., CHAMBERS, R., MCCALL, M. & FOX, J., (s. d.), Practical ethics for community mapping, *IAF Europe Newsletter*, p. 6-15.

Déontologie : ensemble des règles et des devoirs régissant une profession, engagement pris par les professionnels.

Opposés à « la fin justifie les moyens », les moyens justes mis en place doivent être justes !

Définition

Les signataires adoptent la définition qui suit : les sciences et recherches participatives sont des formes de production de connaissances scientifiques auxquelles participent des acteurs de la société civile, à titre individuel ou collectif, de façon active et délibérée.

Valeurs partagées

⌚ **Promotion de la coopération et de la production de biens publics ou communs** a travers leur démarche, les signataires expriment leur volonté de favoriser le développement des interactions et des coopérations entre la société civile et la communauté scientifique. Ces collaborations privilégient les principes de non-rivalité et de non-exclusivité sur les connaissances produites. Elles peuvent s'accompagner d'une gestion commune de ces biens si les parties prenantes en expriment le besoin et en acceptent le principe.

⌚ **Respect de l'autonomie des parties prenantes et reconnaissance mutuelle** les signataires reconnaissent la diversité et la légitimité des attentes et des formes d'organisation des acteurs de la communauté scientifique et de la société civile. Ils respectent leur autonomie respective et sont attachés à la reconnaissance mutuelle et à la non-instrumentalisation des parties prenantes engagées dans les dispositifs scientifiques participatifs. Ce respect mutuel favorise une amélioration des capacités et aptitudes de réflexion, d'analyse et d'argumentation des différents acteurs.

⌚ **Diversité des savoirs à l'œuvre et pouvoir d'agir des acteurs** les signataires reconnaissent la variété des savoirs des différents acteurs engagés dans les dispositifs scientifiques participatifs. Ils reconnaissent le rôle de ces dispositifs dans le renforcement des capacités à agir de ces acteurs. Ces dispositifs communs peuvent ainsi avoir pour objectif et effet d'améliorer et de favoriser la participation ainsi que la promotion sociale du plus grand nombre.

Principes déontologiques et d'intégrité scientifique

Les signataires s'engagent à respecter les principes d'intégrité et de déontologie suivants, qui concourent à garantir la transparence des projets scientifiques participatifs et le respect mutuel entre les acteurs impliqués. Ces principes concernent l'ensemble du cycle de vie de chaque projet : les motivations de ses acteurs et la finalité de leurs collaborations, l'élaboration de ses objectifs, son financement, l'usage voire l'élaboration d'un langage commun, la démarche scientifique adoptée, la diffusion et l'utilisation des résultats obtenus. Les signataires s'engagent en outre à promouvoir une veille éthique et déontologique sur les recherches et sciences participatives.

⌚ **Démarche scientifique rigoureuse et partagée** la démarche construite est rigoureuse et permet d'assurer la qualité scientifique des travaux menés, la fiabilité et la reproductibilité des données. Les initiateurs du questionnement initial et les scientifiques concepteurs des protocoles de recherches veillent à présenter clairement les méthodes employées et les ressources nécessaires (outils, infrastructures, équipements, formations, financements). Chaque contributeur peut participer au processus scientifique, en comprendre les tenants et aboutissants, ainsi que le domaine de validité des résultats obtenus. Il s'engage à mettre en œuvre les protocoles avec rigueur, objectivité et honnêteté.

⌚ **Gouvernance explicite** les modalités et degrés d'implication individuelle ou collective des acteurs de la communauté scientifique et de la société civile dans la gouvernance des projets participatifs varient selon les cas. Les instances qui assurent le pilotage des projets et la coordination des différents acteurs impliqués sont explicitées. Les modalités de gouvernance sont décidées par l'ensemble des initiateurs d'un projet et acceptées par tous les participants.

⌚ **Utilisation concertée des données** les droits de reproduction, de diffusion et d'utilisation des données et connaissances sont précisés en amont pour chaque partie prenante au programme, dans

le respect de la réglementation, à travers une contractualisation ou l'acceptation de conditions générales d'utilisation. L'ouverture à tous et le partage gratuit peuvent également être recherchés.
20 mars 2017

🕒 **Respect de la vie privée** les données personnelles collectées dans un programme scientifique participatif font l'objet d'une attention particulière afin de protéger la vie privée des participants et de recueillir leur accord informé.

🕒 **Juste reconnaissance de chaque partie prenante** une juste reconnaissance et une juste valorisation des apports de chaque partie prenante sont recherchées. L'engagement des scientifiques dans des travaux scientifiques participatifs et notamment dans leur animation est pris en compte, au même titre que toute autre activité scientifique, dans leur évaluation et leur évolution de carrière. La reconnaissance des acteurs non scientifiques professionnels peut prendre des formes diverses, clairement établies dès la mise en place du projet. En particulier, les publications scientifiques et les autres productions issues des projets mentionnent clairement la contribution des différents acteurs.

🕒 **Évaluation adaptée des dispositifs et projets scientifiques** l'évaluation des dispositifs et projets scientifiques participatifs a le même niveau d'exigence que celle de tout projet scientifique : elle tient compte des critères usuels relatifs à la qualité des recherches et de leurs résultats. Elle prend également en considération leur impact sur les participants et le respect des principes propres aux dispositifs participatifs explicités dans cette charte.

Conditions de réussite

Les signataires ont conscience que le succès des projets scientifiques participatifs suppose également des ressources et une mise en œuvre adaptées.

🕒 **Gestion efficace et opportune des ressources** la disponibilité de ressources humaines et financières ainsi que, dans de nombreux cas, d'équipements et infrastructures est déterminante pour le déploiement des projets scientifiques participatifs. Différents leviers permettent de favoriser cette disponibilité : une gestion adaptée et pérenne des ressources, la recherche de financements publics et privés alternatifs, ou encore la mise en commun de moyens entre différentes parties prenantes.

🕒 **Outils numériques adéquats** les sciences et technologies numériques sont mobilisées de façon croissante pour faciliter la collecte, la gestion et la valorisation des données et pour favoriser les échanges entre les différents acteurs. Les outils numériques mis en place sont accessibles, adaptés aux besoins, aux capacités et au niveau d'investissement des différents utilisateurs. Ils sont déployés à une échelle géographique pertinente.

🕒 **Accompagnement des acteurs** les initiateurs d'un projet scientifique participatif sont attentifs à l'accompagnement des différents participants et mobilisent des compétences d'animation chez les parties prenantes ou auprès de professionnels du secteur concerné, des outils pédagogiques et des formations adaptées.

🕒 **Mise en œuvre adaptée aux milieux éducatifs** les programmes scientifiques participatifs s'inscrivent dans une dynamique globale visant à instiller des logiques d'éducation par la recherche dès le plus jeune âge. Leur déploiement dans les milieux éducatifs — scolaires et non scolaires — nécessite la prise en compte de plusieurs spécificités : la formation et l'accompagnement de tous les corps de métiers engagés (élèves, professeurs, éducateurs, inspecteurs, animateurs, médiateurs, bénévoles), la temporalité des acteurs ainsi concernés, l'insertion dans des actions transversales comme les enseignements pluridisciplinaires, le choix d'approches pédagogiques ludiques et innovantes.

Préparation	Processus cartographique	Contrôle des informations recueillies ; à diffuser à supprimer	Conclusion
<p>Qui participe ? Qui décide de qui va participer ? Qui participe à quelle carte ? Qui est exclu ?</p>	<p>La voix de qui compte ? Qui contrôle le processus ? Qui décide de ce qui est important ? Qui décide, et qui devrait décider, de ce qui est montré et rendu public ? Qui pourra voir ? Qui contrôle l'utilisation des informations ? Qui est exclu ?</p>	<p>Qui possède le résultat final ? La carte, les données ? Qu'est-ce qui est gardé par ceux qui fabriquent l'information et partagent leurs savoirs ? Qui garde le produit final et organise sa mise à jour régulière ?</p>	<p>Qu'est-ce qui a changé ? Qui a bénéficié du changement ? À quel prix ? Qui gagne et qui perd ?</p>
<p>Qui identifie la problématique ? Quelles problématiques ? Quelles questions ? Dans quelles perspectives ? Quelles problématiques, questions et perspectives sont abandonnées</p>	<p>Quelle réalité ? Et qui comprend ? Quelle réalité est communiquée ? Quelles connaissances, catégories, perceptions ? Quelles véracité et logique ? Quelle conception de l'espace et des frontières (si besoin) ? Quel langage visuel ? Quelle légende ? Qui est informé de ce qui est sur la carte ? Qui comprend le produit final ?</p>	<p>Quelles analyses et usages ? Qui analyse les données spatiales collectées ? Qui accède à ces informations et pourquoi ? Qui va utiliser cette carte et dans quel but ? Qui ne doit pas y accéder et l'utiliser</p>	<p>Qui a gagné du pouvoir et qui en a perdu ?</p>

Les bonnes pratiques ,

Être ouvert et honnête

L'animateur doit expliquer clairement et dans un langage compréhensible pour les participants les forces et limites de sa capacité à influencer les effets de ce travail, et tandis que les bénéfices potentiels d'une carte participative sont expliqués, il ne doit pas surévaluer les résultats qu'il n'est pas en mesure de réaliser. Ne pas donner de faux espoirs aux participants, être honnête.

Objectifs : quels objectifs ?

Soyez clair à propos des objectifs – pourquoi les personnes s'engagent dans cet exercice particulier ? Avant d'embarquer dans ce travail, il faut discuter ouvertement des objectifs de cet exercice et de ce que les différents participants peuvent espérer en tirer ?

Obtenir le consentement éclairé/informé

Comme pour toute recherche avec des personnes, la participation doit être volontaire. Afin de rendre la participation volontaire, le participant doit connaître quel type de carte va être créé (montré un exemple est idéal), le type d'information qui seront cartographiés, les possibles implications lorsque la carte sera rendue publique. Les participants doivent être d'accord pour participer et sont capables de se désengager à tout moment sans préjudice. L'obtention du consentement informé doit être faite en avance.

Faire de son mieux pour reconnaître que vous travaillez avec des communautés socialement différentes de vous et que votre présence n'est pas neutre.

Une carte participative est toujours un processus politique et, par conséquent, peut avoir des conséquences inattendues pour les participants au regard des problèmes complexes d'asymétrie des pouvoirs entre eux. Soyez conscient que le travail entre des communautés socialement différentes est très dépendant du contexte et imprévisible.

Éviter de donner de faux espoirs

Chaque travail participatif animé par une personne extérieure s'accompagne d'espoir d'améliorations, même quand l'extérieur explique qu'il n'a pas les moyens de poursuivre et que peu de changement sont à espérer de sa visite. La déception et le renforcement de la désillusion envers les visiteurs et associations extérieurs sont alors une conséquence logique. Ouvrez le local de cartographie aux espoirs et négocier les objectifs peut réduire le risque d'épave irréaliste.

Tenez compte des temporalités de chacun

Le temps des personnes opprimé/pauvre et très précieux surtout à certaines périodes difficiles. Les personnes peuvent être polies, accueillantes avec les étrangers qui ne réalisent pas le sacrifice qu'elles s'imposent. Un jour de perdu peut avoir des conséquences critiques.

Ne vous précipitez pas

Acceptez qu'une approche participative nécessite du temps et soit généralement lente.

Prenez le temps de construire une relation de confiance mutuelle

Évitez d'exposer les participants au danger

Signaler les positions de rebelles sur les cartes ou utiliser des supports cartographiques illégaux, par exemple.

Soyez flexibles

Malgré la nécessité d'avoir une vision à long terme, l'approche doit être souple, adaptable, récursive, sans strictement coller à une procédure ou des techniques pré établi, ou aveugle envers les objectifs de départ.

Prévoir d'entraîner les participants pour qu'ils maîtrisent eux-mêmes l'utilisation des outils de cartographie

Prévoir des outils adaptés aux conditions environnementales et aux capacités des participants

Éviter de dessiner les frontières extérieures sauf si c'est le sujet de cet exercice.

Les frontières peuvent être fluides, saisonnières, floues, mouvantes. Montrer les frontières rigides peut changer leur perception des choses et les empêcher d'exprimer ou de prévoir certains problèmes.

Ne pas sacrifier la perception locale de l'espace au nom de la précision

Il vaut mieux passer du temps à expliquer les différents objets présents sur le fond de carte que de mesurer précisément les parcelles.

Éviter les activités répétitives

Éviter de provoquer des tensions ou violences entre les participants

place en priorité les valeurs, besoins et préoccupations, inquiétude locale, plutôt que celle de votre organisation à vous

concentrez-vous sur les techniques de gestion locaux et la connaissance locale de l'espace

Utiliser les toponymes locaux

la carte est un moyen et non une fin

garantissez la propriété intellectuelle